

“ Que doit-on penser *surtout* de tant de nos collègues classiques où l'on fait enseigner le latin, le grec, la rhétorique et quelques fois certaines sciences par des jeunes gens qui viennent de quitter la casaque du collégien pour la soutane du séminariste, et qui sans avoir ouvert un livre de pédagogie gagnent ainsi leur pension durant les années de théologie. ”

M. Fréchette, ici encore, vous parlez au hasard, de choses que vous ne connaissez guère.

Disons tout d'abord qu'il est arrivé que la nécessité a forcé certains directeurs de collège à employer des professeurs un peu jeunes. La nécessité n'est pas un crime ; ce n'est pas non plus un défaut de méthode, ni un vice de système. Lorsque cela a eu lieu, les directeurs ont été les premiers à le déplorer.

Remarquons-le :

1<sup>o</sup> Les jeunes ecclésiastiques, règle générale, sont employés à la surveillance, au dortoir et dans les salles.

2<sup>o</sup> Certains ecclésiastiques sont très aptes à faire la classe et la font très bien.

3<sup>o</sup> Les matières difficiles sont réservées à des professeurs expérimentés.

C'est ainsi qu'il y a deux ou trois professeurs spécialistes pour l'histoire, le grec, les mathématiques, dans toutes les classes.

4<sup>o</sup> Avant d'enseigner, ces séminaristes ont subi de 20 à 30 examens très sérieux. On sait ce qu'ils savent.

5<sup>o</sup> Il y a de plus dans chaque collège un préfet des études. Les professeurs ne travaillent pas au hasard. Il y a une direction pédagogique rigoureuse. Il y a une distribution de temps, une distribution de matière, un mode de correction, un programme qu'il faut suivre. Le préfet va souvent dans les classes, suit les travaux du maître et des élèves, se rend compte de tout.

Voilà ce qui se fait dans nos collèges, M. Fréchette. Voilà ce que vous ignorez. Voilà cependant ce que vous auriez du savoir, puisque vous trouvez bon de critiquer.

Nous ne vous pardonnons pas, M. Fréchette, de nous donner ici de la vermine, lorsque vous pouvez, sur tant d'autres sujets, nous faire de si beaux vers.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

P. S. — Nous avons dû toucher à bien des choses pour suivre notre critique.

Nous ajoutons ici que nous n'entendons pas approuver toutes les